



Annales historiques de la Révolution française

324 | avril-juin 2001

Louis Charles Antoine Desaix. Officier du roi, Général de la République

Bonaparte et Desaix, une amitié inscrite dans la pierre des monuments ?

Annie Jourdan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/409>

DOI : 10.4000/ahrf.409

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 139-150

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Jourdan, « Bonaparte et Desaix, une amitié inscrite dans la pierre des monuments ? », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/409> ; DOI : 10.4000/ahrf.409

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Bonaparte et Desaix, une amitié inscrite dans la pierre des monuments ?

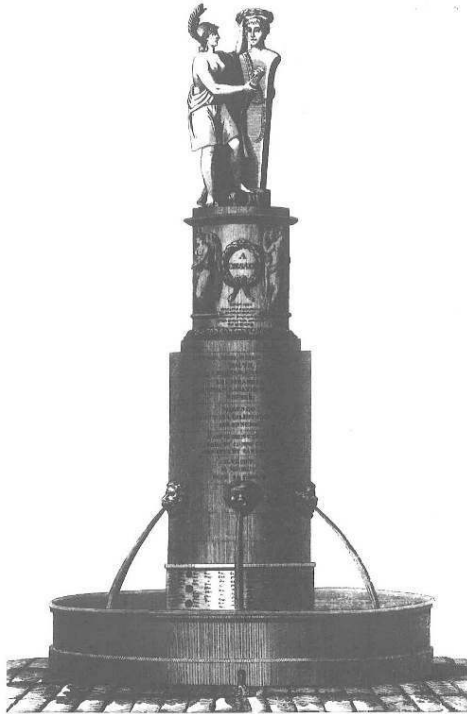
Annie Jourdan

- 1 À Sainte-Hélène, Napoléon ne tarit pas d'éloges sur le général Desaix. Il reconnaissait chez lui, dit-il, « une conformité d'éducation et de principes » qui fait qu'ils se seraient toujours entendus. Desaix se serait contenté du second rang et fût « demeuré dévoué et fidèle »¹. Difficile d'affirmer le contraire. Le général auvergnat a trop peu vécu pour qu'on puisse contredire l'exilé et ce qu'il en fut réellement devrait transparaître dans les diverses contributions de ce volume.
- 2 À la lecture du journal de voyage d'Italie, les relations entre les deux hommes ne sont pourtant pas aussi chaleureuses que ne le veut l'Empereur déchu. S'y perçoit avant tout une distance : celle qui sépare l'acteur de l'observateur. Desaix y est le témoin plutôt neutre des pratiques ingénieuses du général en chef. S'il témoigne de l'admiration, c'est avant tout devant l'art et l'adresse de Bonaparte, qui excelle à attacher à lui ses soldats ou les Italiens et « ne perd jamais de vue un des moyens qui lui appartiennent pour s'assurer des succès »². La même chose vaudrait pour ce qui touche à Bonaparte, général de l'armée de l'Intérieur. Desaix n'en revient pas qu'en si peu de temps le jeune Corse ait su « s'emparer de la police » et constituer des réseaux secrets, qui l'informent des allées et venues des « néo-jacobins ». Son admiration pour la grande et l'habile politique de Bonaparte doit-elle pour autant être confondue avec de l'amitié ? Peut-être les carnets d'Égypte sont-ils aptes à procurer des éléments de réponse³, tandis qu'une étude des monuments et des honneurs accordés au général Desaix contribuera sans doute à élucider la question, car, plus qu'un autre, il est l'objet à sa mort de bien des attentions.
- 3 Force est de constater que les premières initiatives en reviennent à des personnalités diverses et, en particulier, au Tribunal. C'est ainsi que le 3 messidor an VIII, à l'annonce de la victoire de Marengo et de la mort de Desaix, Daunou choisit délibérément de faire l'éloge du général. Il focalise sur Desaix au détriment de Bonaparte et chante ses vertus civiles et ses « éminents services ». Dans cet éloge, « l'élève de Moreau » est brossé

comme « un citoyen probe, simple et modeste ; un philosophe estimable par la sagesse de sa conduite autant que par ses lumières »⁴. Après Daunou se succèdent à la tribune Jean Debry, Riouffe, Jard-Panvilliers et Mongez, qui déclinent les grandes actions du Héros décédé et proposent diverses mesures. Jean Debry suggère de prendre le deuil durant un jour en l'honneur de Desaix et des braves morts à Marengo. Projet accepté par le Tribunal, qui décide que la mémoire de l'élève de Moreau doit être honorée dans la fête du 14 juillet à venir. Quelques jours plus tard, Riouffe demande que le Tribunal souscrive en masse pour le monument que l'on va élever à Desaix. Tous enfin se réjouissent de la victoire et y lisent une promesse de pacification générale, tandis que Benjamin Constant préfère y percevoir l'annonce d'un retour à la liberté de la presse et de la délivrance des patriotes italiens.

- 4 Au moment même où est communiquée la nouvelle de Marengo et où les tribuns s'empressent de chanter la victoire et ses héros, *Le Moniteur* publie l'annonce d'une souscription pour un monument dédié à Desaix et donné en concours. Ces initiatives jugées promptes (trop promptes ?) par Cambacérès incitent le gouvernement à ne pas demeurer en reste, et, le 5 messidor, un arrêté proclame que le nom de Desaix sera inscrit sur la colonne nationale, qu'une médaille sera frappée en son honneur et un trophée élevé au Temple de Mars à sa mémoire, à l'occasion du 14 juillet⁵. Le 2 messidor, après avoir pris connaissance du programme de la fête nationale à venir, Bonaparte avait déjà jugé nécessaire de commander une oraison funèbre « très soignée » à une des personnalités du monde des lettres : à Garat, en l'occurrence. Ce serait là, écrit-il, une mesure convenable. Il est vrai que, depuis la mort de Hoche, il était devenu d'usage de célébrer l'apothéose des généraux tombés pour la patrie⁶ – glissement donc par rapport aux années précédentes et qui démontre bien la primauté conférée au militaire sous le Directoire, mais aussi le sentiment (vrai ou faux) que, désormais, la vertu s'est réfugiée dans les camps.
- 5 Entre-temps étaient publiées les premières listes de la souscription – dont les responsables étaient Pastoret, La Rochefoucauld et Delessert⁷. Sur la première, prédominait le nom de Lucien Bonaparte (avec la somme de 600 francs), suivi de ceux de Carnot, de Maret, mais aussi de Monge et de Berthollet ; sur la seconde, celui de plusieurs tribuns, de Roederer et de Chaptal ; et c'est sur la troisième seulement qu'étaient mentionnés les dons de Joséphine (300 francs), de Volney, Lanjuinais, Sieyès, Destutt de Tracy, mais aussi de Bourrienne, Berthier, Faipoult, Frochot et des banquiers Perrégaux et Récamier, sans oublier les artistes de l'administration centrale des arts ou des architectes – tels Détournelle et Bienaimé. À la date limite, le 9 fructidor, la somme totale s'élevait à 20 530 francs, ce qui était modeste, car le monument prévu devait coûter dans les 25 000 francs. Mais curieusement, était décidé dès lors qu'il serait d'utilité publique : ce serait une fontaine⁸.
- 6 Tribunal, particuliers, gouvernement qui pour le 14 juillet fait élever un monument décoré par le buste de Desaix et pose la première pierre du quai qui va porter son nom, les attentions sont donc légion, mais encore insuffisantes, semble-t-il, aux yeux de Bonaparte – peut-être dépassé par les marques d'intérêt qui fusent de toutes les provinces pour célébrer le héros décédé –, puisque, le 6 septembre 1800, alors que la veille, on vient d'apprendre la mort de Kléber, il décrète un monument pour la place des Victoires à la mémoire des deux généraux qui se sont illustrés en Égypte. La fête de la République du 1er Vendémiaire an IX est dédiée à leur mémoire et la place des Victoires ornée de leurs bustes respectifs⁹. Mais on le sait, cette fête commémore tout autant sinon plus le

maréchal Turenne, dont, le 5^e jour complémentaire de l'an VIII, les cendres ont été transportées du musée des Monuments français aux Invalides. À l'indignation de la *Décade* : « Les républicains voient avec quelque peine qu'on joigne à la fête de la République celle de la translation des reliques d'un maréchal de France, dont ils pensent que les exploits furent surpassés par ceux de nos généraux modernes »¹⁰. Le lendemain, Bonaparte est tout de même présent en personne pour rendre des honneurs publics à ses lieutenants Kléber et Desaix et poser la première pierre du monument de la place des Victoires. Lucien prononce un superbe discours où il chante les idées libérales de la République et le grand siècle à venir. Mais déjà s'amorce un glissement – entre le 14 juillet et le 21 septembre, donc – qui annonce la stratégie de fusion chère à Bonaparte.



Fontaine érigée à la gloire du général Desaix.
Place Desaix à Paris.

- 7 Dans le même temps, une statue de Desaix (par Gois) était ordonnée pour orner le palais du Sénat au Luxembourg ainsi qu'un buste (par Chinard) destiné aux Tuileries, qui s'ajouterait à la série demandée par Bonaparte dès le 18 pluviôse an VIII. La souscription allait son train et avait un certain succès, puisque cent vingt-huit projets concoururent. Jugé par un jury d'artistes, le concours fut remporté par Percier (le sculpteur était Fortin) et, pour une fois, le lauréat put exécuter en dur son projet. Le succès de l'initiative ne doit pourtant pas cacher que nombreuses furent les critiques de tous ceux qui ne comprenaient pas qu'on attribue une destination utilitaire à un monument commémoratif : « Desaix... écrit ainsi un abonné du *Journal des Arts*, après sa mort ne s'attendait pas qu'on lui donnerait la forme d'une borne, fût-elle antique, après l'avoir dépouillé de son armure pour en revêtir un génie ou une victoire qui le couronnerait, comme s'il eût été défendu de lui élever une statue ». D'autres amateurs sont perplexes devant cet alliage incongru. Une fontaine funéraire, voilà qui viole l'unité de caractère propre à un monument. « Ces deux idées ne s'alliaient pas ensemble ; on ne va pas puiser de l'eau dans des tombeaux » s'indigne un correspondant de la *Décade*. On y fut pourtant bien obligé, car la fontaine fut réalisée et orna la place Thionville, ci-devant Dauphine,

jusqu'en 1875, où elle fut déposée dans un entrepôt parisien, avant d'être revendiquée en 1904 par la ville de Riom, où elle se trouve depuis 1906¹¹.

- 8 Pendant que s'exécutait la fontaine funèbre, Chinard travaillait à un buste qui devait donc enrichir la série commandée par Bonaparte pour la grande galerie des Tuileries. Il avait à sa disposition le masque mortuaire, moulé par Appiani au moment de la mort du héros. Terminé en 1804, le buste dut être corrigé à l'instigation de Denon, qui avait très bien connu Desaix en Égypte. Il jugeait le nez « un peu retiré » (retirement dû à l'absence de respiration) et indiqua au sculpteur la forme à lui donner. Au vrai, il avait quelque peine à apprécier l'œuvre, dont la ressemblance avec Desaix « était d'autant plus affligeante que l'artiste qui a sculpté ce marbre ne l'a fait que d'après le masque estampé sur sa figure après sa mort ». Vue pénible et par conséquent peu convenante pour retracer les traits de « ce héros tant de fois couronné des lauriers de la victoire ». Denon se hâta alors de communiquer à Moitte et à Dejoux « les traits que la mort avait altérés »¹². Le buste en marbre de Chinard, plutôt réussi à nos yeux, est exposé au Salon de 1808 et demeure au Musée jusqu'en 1810, quand, revendiqué avec d'autres par Napoléon, il est envoyé à Fontainebleau, avant de revenir dans la grande salle des maréchaux des Tuileries en 1846. Depuis la Commune, il se trouve dans les réserves de Versailles¹³.
- 9 Parallèlement au monument décrété pour la place des Victoires, le 27 juin 1800, Napoléon avait commandé un tombeau pour Desaix à placer au mont Saint-Bernard¹⁴. En janvier 1803, il décide d'y célébrer une cérémonie funèbre le 14 juin suivant, au moment même où doit être inaugurée la fontaine de la place Dauphine¹⁵. En ce début 1803, le sculpteur Moitte se voit confier l'exécution du monument : un mausolée en marbre, de cinq mètres de haut sur plus de trois de base, inspiré des formes antiques. Le bas-relief du milieu figurerait le trait historique de la mort de Desaix. Sur les deux pilastres prévus pour soutenir l'entablement seraient sculptés en bas relief le Rhin et le Nil, principaux théâtres de sa gloire ; sur la base seraient incrustés, dans le genre égyptien, les symboles de la Sagesse, de la Prudence, de la Force et de la Valeur. Napoléon aurait souhaité qu'il soit terminé en juin de la même année. Denon dut expliquer au militaire que la sculpture n'était pas un art facile et qu'un monument devait passer par trois opérations délicates avant que d'être achevé : moulage en terre, en plâtre, en marbre, sans oublier les finitions. En 1805, las d'attendre, Napoléon décide que les funérailles officielles de Desaix auront lieu le 14 juin suivant, juste après le couronnement de Milan. Le projet des cérémonies est confié à Denon, qui rapportera de Milan le corps de Desaix – où il a été embaumé, sur ordre de Bonaparte¹⁶.
- 10 Dans l'hospice du mont Saint-Bernard, Denon prévoit l'édification d'une chapelle pour recevoir le monument et se félicite de l'emplacement : « le choix du local est d'une excellente idée. Le silence et le recueillement du site ajouteront infiniment à la sensation qu'on a voulu produire ». Il prévoit que Napoléon sera sur place. C'est à lui que reviendra l'honneur de poser la première pierre et de sceller le corps dans le tombeau. En attendant le véritable monument, Denon projette d'y placer un simulacre « qui produira tout l'effet que l'on obtiendra de son exécution », tandis que la présence de Napoléon « ajoutera beaucoup à l'intérêt de la cérémonie », qui se fera au son d'une musique funèbre et guerrière. Il conseille à l'Empereur de faire exécuter des médailles que l'on scellera dans la première pierre et que l'on distribuera le même jour à Veygoux, « aux plus anciens soldats du pays et à ceux qui ont servi sous Desaix ». Tout cela en vue de susciter « une sensation bien vive dans tout le département ». C'est que la cérémonie doit recevoir un

minimum de publicité et témoigner en France et à l'étranger de la grandeur d'âme de Sa Majesté impériale¹⁷.

- 11 Denon propose enfin à Napoléon d'imiter Périclès et de prononcer un éloge funèbre digne de l'Antiquité : « Celui de Desaix pourrait être inscrit sur le tombeau et déposé en bronze dans le sarcophage ». Après la cérémonie religieuse, viendraient les jeux funèbres, « ainsi qu'il s'en pratiquait dans l'Antiquité ». Ces jeux présidés par Napoléon rappelleraient ceux d'Achille pour la mort de Patrocle : « Le buste de Desaix entouré d'un faisceau de ses propres armes serait porté par quatre généraux ; des tirs, des jeux seraient exécutés autant que le site pourrait le permettre ». Et Napoléon remettrait aux vainqueurs les médailles frappées en cette occasion. L'Empereur fraîchement couronné allait-il se plier à ce projet saugrenu ? Soucieux de manifester publiquement sa reconnaissance envers un de ses lieutenants célèbres, Napoléon n'entendait tout de même pas présider une cérémonie à l'antique. Il fit mieux. Il ne daigna pas y assister en personne et se fit représenter par Berthier¹⁸. Lui-même était pourtant tout près. En Italie où il concoctait des projets autrement importants. Car, c'est à cette date qu'il annexe Gênes et la Ligurie à la France¹⁹, nomme Eugène de Beauharnais vice-roi d'Italie, transforme la république de Lucques en principauté et en attribue la souveraineté à sa sœur Élisabeth. Et, au lieu d'assister aux funérailles de son lieutenant préféré, il effectue un voyage triomphal de Milan à Turin, visite Marengo et le champ de bataille de Castiglione, où, vêtu du costume de l'époque, il fait manœuvrer en personne les troupes. Les temps étaient changés, mais ici, du moins, Napoléon fit achever ce qu'il avait commencé.
- 12 Ces nouvelles priorités ne l'empêchent pas en effet de se préoccuper tout au long de 1806 du tombeau de Desaix. Il insiste pour hâter la pose du monument définitif. Le 6 juin, il s'enquiert où en est l'exécution et exige que le monument soit placé au plus vite. Le 16 août, il réitère et précise où doit être placé le tombeau : « dans l'église de l'hospice, à l'endroit où sont déposées les dépouilles mortelles de ce grand capitaine ». En août 1806, justement, le monument arrive à sa destination. En novembre, le marbrier a terminé les finitions. On n'attend plus que l'inscription promise par Napoléon pour y être gravée : « Le tombeau de Desaix aura les Alpes pour piédestal et pour gardiens les moines du Saint-Bernard. Napoléon »²⁰. On attendra en vain. Le nouvel empereur d'Occident ne daigna pas apposer sa griffe sur le superbe mausolée : chef-d'œuvre de sculpture, « digne de la mémoire de Desaix », selon le rapport de Le Breton -, il demeura tel quel. Déplacé à plusieurs reprises, il se trouve aujourd'hui dans le couloir de la bibliothèque de l'hospice suisse.
- 13 Qu'en est-il du monument autrement prestigieux, qui devait orner la place des Victoires de la capitale ? Confié au sculpteur Dejoux et décrété à l'origine comme un monument en l'honneur de Kléber et de Desaix, morts « le même jour, dans le même quart d'heure », le projet avait été remanié en octobre 1802²¹. À l'instigation des artistes, qui rejetaient l'idée de célébrer deux objets différents en un seul monument, le Premier consul avait décidé de le consacrer au seul Desaix. C'est que, disaient les artistes, l'un étant mort en Italie, l'autre en Égypte, il sera difficile et quasiment impossible « de réunir sur un monument unique les attributs qui doivent exprimer le glorieux trépas de ces deux héros »²². Et d'en profiter pour suggérer l'édification de deux monuments distincts. Sensible à l'argument, Bonaparte décide d'évincer Kléber – pour lequel il ne ressent pas une très vive sympathie, comme le prouvent ses remarques de Sainte-Hélène²³. Et d'autant plus que Kléber avait dénoncé le dénuement des armées d'Égypte et le départ inopiné du chef dans une lettre au Directoire, lettre qui ne parviendra en France qu'au lendemain du 18 Brumaire et dont

le destinataire sera Bonaparte. Des allusions à ses victoires sont pourtant conservées. Les bas-reliefs parleront de la conquête de la haute Égypte (par Desaix) et de la bataille d'Héliopolis remportée par le général frondeur. Malgré ses défauts, Kléber ne déserte pas l'espace parisien ; il est présent au Sénat sous forme de statue et aux Tuileries ou à Fontainebleau sous forme de buste. Difficile donc de partager l'interprétation de Lanzac de Laborie qui impute un peu vite l'éviction de Kléber du monument à ses idées politiques, qui auraient été peu accordées avec celles du Consulat. Bonaparte ne pouvait le disgrâcier ouvertement à cette date, sans s'attirer les foudres des républicains et des idéologues. Il se garda bien d'agir dans ce sens²⁴.

- 14 Dejoux se mit à la tâche. L'exécution fut laborieuse. Le sculpteur était âgé et la commande lui avait été attribuée pour l'indemniser de ses longs travaux de l'époque révolutionnaire, où lui avait été confiée une statue colossale de la Renommée qui devait couronner le Panthéon. Le projet, difficile et coûteux, n'avait pas été exécuté mais avait occupé le sculpteur durant des années. Les délais que subit le monument à Desaix n'étaient pas du reste tous dus à l'artiste. Il avait tout d'abord conçu un modèle : « Desaix, mourant soutenu par le Dieu Mars », qu'avait refusé Bonaparte. Lui désirait que le héros soit représenté vivant et que la statue soit en bronze. Contrairement à la tradition révolutionnaire, où les héros étaient figurés sur leur lit de mort, Napoléon ne conçoit donc pas un monument funéraire mais triomphal. Dejoux se remit à l'ouvrage, présenta plusieurs esquisses et Bonaparte en accepta une en floréal an XI. Encore fallait-il s'accorder sur le costume. Devait-on laisser la statue nue ou y adapter le costume français ? À l'instigation de Denon, c'est la première solution qui prévalut. L'idée était déjà de réaliser une statue en bronze, élevée avec un obélisque de granit rose provenant de la villa Albani. C'est du moins ce qu'affirme Denon – le sculpteur était-il au courant ? Une lettre et un témoignage de 1810 semblent témoigner que non²⁵.
- 15 Entreprise en 1802, la statue n'est toujours pas achevée en 1806 ; seul le modèle est prêt. Denon prévoit qu'elle le sera pour l'anniversaire de Marengo de 1807. Mais, en mars 1807, Dejoux ne veut pas livrer son modèle : « modèle qui devrait déjà être exécuté en bronze et placé », si l'on en croit Denon²⁶. De plus, les fonds nécessaires se font attendre, tout comme le bronze dont il faut une gigantesque quantité : 40 000 livres pour une statue de 20 000 à 25 000 livres. En 1808, Denon peut affirmer que le monument va coûter quelque 190 000 à 250 000 francs, selon les prix demandés par les fondeurs et les augmentations accordées au sculpteur. Prévues pour être érigées en 1808, la statue ne sera achevée qu'en 1810. Entre-temps, Denon a réussi à s'emparer du modèle et l'a confié au fondeur Raymond, qui lui aussi a du mal à mener à bien l'entreprise. C'est qu'il lui faut réaliser un énorme moule sans savoir s'il sera maniable. Enfin, le 15 août 1810, pour la Saint-Napoléon, le public peut se réjouir : le monument est inauguré place des Victoires²⁷.
- 16 Quinze jours plus tard, Denon reçoit une lettre qui l'informe que Napoléon désapprouve l'exécution du monument. Or, comme le constate à juste titre le directeur des musées, « Sa Majesté l'Empereur avec sa sagacité ordinaire avait rejeté un premier projet de l'artiste, il agréa ensuite le second qui ne pèche ni par la pensée ni par le mouvement, et que M. Dejoux fit voir à tout Paris dans son atelier »²⁸. Denon, lui-même, sans admirer outre mesure le monument, qui aurait pu, écrit-il, avoir plus de style et d'élégance, conteste qu'il soit aussi mauvais qu'on le dit. Il propose de modifier la draperie « qui aurait dû donner de l'empâtement à la figure et la grouper avec l'obélisque ». Et puis, il faudrait enlever le ceinturon, « beaucoup plus indécent que ce qu'il cache ». À tout prendre, et puisque la nudité est condamnée, « mieux vaut encore couvrir toute cette

partie d'un manteau militaire qui cacherait à la fois la nudité et la lourdeur des cuisses et replacerait la figure au centre du piédestal ». Enfin, il faudrait hâter la patine pour estomper la boursoufflure des muscles déjà exagérés. Pour le reste, l'œuvre a du caractère, même si « l'exécution tient malheureusement trop au style de la sculpture d'un siècle auquel appartient l'estimable homme qui l'a faite ». Le gouvernement n'en sera pas persuadé.

- 17 Parallèlement, Denon se heurte aux vues de l'Institut (dont Dejoux est membre), et qui est d'un avis tout différent. L'œuvre y est jugée comme ayant de la beauté dans les formes, un grand caractère, une perfection dans toutes les parties – du moins le modèle dont en 1810 il existe encore un exemplaire dans la salle du Louvre. Dejoux lui-même, blessé par les critiques et déçu du résultat final, communique dans une lettre au *Journal de Paris* le fin mot de l'affaire. La statue de la place des Victoires, écrit-il, ne lui appartient pas : le piédestal bizarre qui supporte la statue et le petit obélisque de marbre rose ne sont pas de lui ; la fonte et le ciselage ont été réalisés sans qu'il ait pu intervenir, de même, on l'a empêché de suivre la recomposition qui a été faite du monument²⁹. Désireux de ne pas déplaire au maître, Denon avait pris sur lui de hâter l'exécution du monument et d'interdire l'entrée de l'atelier du mouleur au sculpteur. Avec les conséquences qui vont de pair. Entre autres le défaut de composition et l'alliage incongru entre le bronze et le marbre rose³⁰ – dont on ne sait si c'est là une idée de Napoléon ou de Denon.
- 18 Les conseils de Denon se feront en vain. La statue déplaît en haut lieu. En janvier 1811, il est convenu qu'elle sera refaite, et surtout, que sa destination sera modifiée. Car, à cette date, il est jugé peu convenable d'accorder une place publique de la capitale à un simple général : « Cet honneur ne doit-il pas être réservé au souverain et aux trophées consacrant sa victoire et sa puissance ?³¹ » Napoléon partageait sans nul doute cette conviction, comme le prouve le fait que ce soit sa statue qui décore la place Vendôme et non celle de Charlemagne. Pouvait-on laisser Desaix accaparer une des plus belles places de Paris, alors que le duc de Montebello, Lannes, recevait des honneurs beaucoup plus modestes ? Il devait tout simplement avoir une statue aux Invalides et une sépulture au Panthéon. Pour Duroc, véritable ami, il n'était pas prévu davantage. Enfin, malgré un beau décret impérial du 3 août 1807, la statue du général d'Hautpoul destinée à la place des Vosges ne fut jamais réalisée³². On comprend mieux alors que, sous prétexte de nudité et d'imperfection, la statue de Desaix était condamnée à désertier le centre pour la périphérie³³.
- 19 La commande et la destination vont alors être modifiées. La statue de Desaix sera refaite et Denon souhaitait qu'elle soit placée sur le pont d'Iéna. Quant au monument de la place des Victoires, caché aux yeux des passants derrière des palissades, il attend que le remplace une œuvre mieux accordée avec les circonstances, avant de subir le même sort que l'effigie de Napoléon de la place Vendôme. À la Restauration, la statue est fondue au profit de celle d'Henri IV destinée au Pont-Neuf.
- 20 Statue, buste, médailles, monument provisoire aux Invalides, mausolée, monument colossal place des Victoires, quai, sans oublier le tableau de Regnault (cadeau de Lebrun à Bonaparte), aucun général ne reçut autant de marques d'honneur et d'estime que Desaix – tant de la part du Tribunal, de particuliers que du gouvernement. Ce qui pourrait suggérer que, pour ce qui est de Bonaparte, il pleurait réellement la mort d'un ami. Pourtant dans le même temps où fusent les hommages, Bonaparte minimise l'apport de Desaix dans la victoire de Marengo. À Sainte-Hélène, ce sera pire encore. Desaix arrive, alors que tout le travail est fait. Il n'a plus qu'à recueillir les fruits de l'œuvre de

Bonaparte et à remporter la victoire³⁴. Plutôt qu'un ami véritable, Desaix semble bien être un symbole. Symbole du lieutenant dévoué ; héros qui meurt pour la victoire et pour son chef. Modèle exemplaire à l'encontre d'autres généraux, moins souples, Desaix a surtout pour lui d'avoir disparu avant d'avoir pu décevoir le seul et unique Héros : Bonaparte. Napoléon, en le célébrant à grand renfort de publicité, manifeste clairement (mais indirectement) à quel point il se sent dépendant des militaires. Il les ménage, les honore, les récompense car il a besoin de leur soutien, de leur loyauté et de leurs victoires. Une remarque à Roederer de novembre 1804 en dit long à ce sujet³⁵. À ceux qui vivent encore, il distribue généreusement dotations et titres, afin de les impliquer dans sa grande entreprise et de mieux faire accepter sa couronne impériale. Pouvaient-ils refuser le titre de *Majesté*, ceux-là mêmes qui recevaient des titres considérables ? À ceux qui meurent au service de la France et de l'Empereur, il consacre des cérémonies et prodigue les honneurs. Peuvent-ils refuser de se battre et de vaincre, ceux-là mêmes qui sont célébrés comme des héros ?

- 21 Un des premiers, Desaix avait compris en Italie que Napoléon avait le talent de mettre en œuvre tous les moyens d'émulation pour faire agir les hommes. Dès lors, il excellait dans cette politique ; dès lors, il savait comment enflammer soldats et civils. Et il le faisait, entre autres, par le biais de monuments, telle la pyramide élevée le 14 juillet 1797, qui portait les noms des hommes tués à la guerre³⁶. En 1800, ses moyens se sont accrus et ses exigences de même. Il veut et peut passer pour un chef magnanime et humain, un frère généreux et compatissant. Sous l'Empire, certes, il devient plus parcimonieux avec les monuments dédiés aux braves morts au champ d'honneur, mais continue à décerner des statues et des honneurs publics à ses lieutenants – en vue des mêmes buts et des mêmes effets. À la différence près qu'ils n'investissent plus le centre de la ville et ne prédominent plus dans les monuments triomphaux qui célèbrent progressivement le seul Napoléon-le-Grand.
- 22 Desaix, un symbole donc et non point un ami véritable. L'on serait même tenté de se demander si le grand capitaine qui lui aussi aimait tant « la gloire pour la gloire » et qui partageait les mêmes principes et les mêmes vues n'aurait pas fini justement par devenir un rival dangereux ou un opposant avec lequel il aurait fallu compter, puisque lui aussi était un grand militaire, un homme éclairé, un amateur des arts et des lettres, un « philosophe » et un politique – ou du moins un législateur, comme il l'avait prouvé en haute Égypte. Bref, un homme sur lequel le Tribunal³⁷ aurait pu fonder ses espoirs – ce qui pourrait expliquer la promptitude et l'intensité des réactions des Tribuns à l'annonce de sa mort³⁸.

NOTES

1. Las Cases, *Le mémorial de Sainte-Hélène*, Paris 1951, 2 vol., I, p. 173 ; p. 279. Voir aussi Gourgaud, *Journal*, Paris 1947, 2 vol., II, pp. 173-174. Notons que le préfet de l'Aude, Barante, souligne dans *Le Moniteur* du 21 thermidor an VIII (n° 321) la ressemblance entre Desaix et Bonaparte (« tous deux appartiennent aux écoles militaires ») ; et cela atteste

« quelle est la puissance d'une bonne éducation publique »). Avec Daniel Roche, il faut noter la « survalorisation accordée aux activités de l'esprit » au XVIII^e siècle, tant chez un homme comme Napoléon qu'auprès des institutions. Cf. notre *Napoléon. Héros, imperator, mécène*, Aubier 1998.

2. Desaix, *Journal de voyage du général Desaix*, Paris 1907 (publié par A. Chuquet), pp. 278 et 287.

3. Voir l'article de Philippe Bourdin dans ce volume.

4. *Archives parlementaires*, (J. Madival & E. Laurent), Paris 1862-1893, 2^e série, I, p. 594. Pour les autres interventions, voir pp. 593-598.

5. *Le Moniteur*, n° 273, p. 1103 ; n° 276 (6 messidor an VIII), p. 1112. Cambacérès, *Mémoires*, 2 vol., Paris 1999, vol. I, p. 511. À en croire Cambacérès, « s'il était juste de satisfaire promptement au vœu manifesté par le Tribunat, il était dans les convenances de ne faire, en l'absence du premier consul, que ce qui n'était susceptible d'aucun retard ». L'arrêté du 5 messidor conciliait « les deux intérêts ».

6. *Correspondance*, VI, p. 382 (Lettre à Lucien). Voir notre *Les monuments de la Révolution. Une histoire de représentation 1770-1804*, Paris 1997, pp. 192-193.

7. *Le Moniteur*, n° 309, p. 1248. Parmi les membres de la Commission se trouvent aussi Adanson, d'Hauteville, Perrégaux, Duquesnoy, Lebrun et Mathieu.

8. On sait que Bonaparte multipliera les fontaines à Paris et qu'il souhaite partout des eaux jaillissantes. Le siècle le veut : les fontaines sont vues comme utiles dans une grande ville où les habitants désirent des « eaux salubres et abondantes ». *Le Moniteur*, n° 340, p. 1388. Voir aussi n° 323, du 23 thermidor an VIII.

9. *Le Moniteur*, nos 1 et 2 ; 3 vendémiaire an IX. Place des Victoires était érigé un monument égyptien (d'après les indications de Denon) ; sous ce temple avaient été placés les bustes de Desaix (par Dupaty) et de Kléber (par Mousson). Face à l'orateur (Lucien Bonaparte), dominait celui de Turenne. Le corps de Turenne avait été transporté au Temple de Mars dans le monument où il était à Saint-Denis. Desaix avait déjà été célébré lors de la fête du 14 juillet.

10. *La Décade philosophique*, n° 36, p. 573. *Le Moniteur*, n° 349 du 19 fructidor an VIII, p. 1416.

11. *Journal des Arts*, 1801, n° 134, p. 222. *La Décade philosophique*, 1801, n° 21, p. 183. Le gouvernement avait donc accepté que la fontaine soit élevée sur une (petite) place parisienne.

12. Vivant Denon, *directeur des musées sous le Consulat et l'Empire*, RMN, Paris, 1999, 2 volumes, I, p. 234 et I, p. 199.

13. J. Benoit, « Une série de bustes de généraux et d'officiers morts sous la Révolution et l'Empire » in *Revue du Louvre*, I, 1985, pp. 9-20. Et *Napoléon. Héros, imperator, mécène*, *op.cit.*, pp. 210-216.

14. Voir le très beau texte publié le 30 juin 1805 (*Le Moniteur*, n° 281, p. 1157) où Napoléon motive l'emplacement. Napoléon, *Correspondance*, vol. VI, n° 4953, p. 391. Vivant Denon, *op.cit.*, I, p. 33.

15. *Le Moniteur*, n° 268, p. 1218.

16. Vivant Denon, *op.cit.*, I, p. 320. Pour la description du tombeau, cf. J. Le Breton, *Rapports à l'Empereur sur le progrès des sciences, des lettres et des arts depuis 1789*, vol. V, Beaux-Arts, Paris, 1989, p. 182.

17. Vivant Denon, *op.cit.*, II, 1240 ; 1279-1282 (AF IV-1050).

18. Malgré son absence, la cérémonie se déroula comme prévu par Denon le 19 juin (au lieu du 14). Voir la description, *Le Moniteur*, 1805, n° 281, pp. 1157-1158. L'absence de l'Empereur est motivée par « des circonstances [qui] s'opposèrent à ce projet ». Et, il est

vrai qu'à cette date, Napoléon était alors à Mantoue, après avoir assisté à une course de taureaux dans l'amphithéâtre romain de Vérone le 16 juin. Voir Th. Lentz, *Savary*, Metz 1993, p. 80. Dans ses mémoires, Savary oublie ces détails et parle d'une commémoration en présence de Napoléon.

19. Mesures qui vont inciter la Russie à s'allier avec l'Angleterre, et que réprouvait Cambacérès qui comprenait fort bien que l'Europe, et l'Angleterre notamment, ne les approuveraient pas. Mais Bonaparte ne souhaitait en aucun cas ménager cette dernière. Cambacérès, *op.cit.*, II, pp. 36-38.

20. Vivant Denon, *op.cit.*, II, 1316 ; I, p. 354 ; 386 et p. 405.

21. *Le Moniteur*, n° 349, p. 1416. Vivant Denon, *op.cit.*, I, 69 et p. 81.

22. A.N. F 21-579, document 1. Le ministre de l'Intérieur dira la même chose. Cf. M.L. Biver, *Le Paris de Napoléon*, Paris, 1963, p. 155.

23. Las Cases, *op.cit.*, I, p. 169 et Gourgaud, *op.cit.*, II, p. 173.

24. Il insiste au contraire pour que ces deux capitaines soient honorés dans le même temps et de la même manière. Cambacérès, *op.cit.*, I, p. 530. N'est-ce pas logique, car Napoléon seul sera célébré en son « unicité » ? Cf. *Napoléon. Héros, imperator, mécène, op.cit.*, pp. 195-196.

25. Vivant Denon, *op.cit.*, I, 69 et p. 81 ; II, p. 1266. M.-L. Biver, *op.cit.*, p. 156. Il était prévu un obélisque, mais était-il rose ?

26. Vivant Denon, *op.cit.*, I, 322-326, p. 417 ; II, p. 1327.

27. *Le Moniteur*, n° 228, pp. 895-97. Le journal décrit surtout la cérémonie mais ne se permet aucune critique sur le monument, précisant seulement que « le concours [le public] était immense » et que la statue de Desaix était de style égyptien, érigée sur un piédestal de marbre blanc veiné et entourée d'une grille couronnée de lotus dorés. Tout cela fait un peu « kitsch », puisque s'y ajoutent la colonne de marbre rose et le bronze étincelant.

28. Vivant Denon, *op.cit.*, I, 664. Pour d'autres détails, Le Breton, *op.cit.*, p. 186.

29. *Journal de Paris*, 1810, n° 284. Voir aussi Bonnaire, *Procès-verbaux de l'Académie des Beaux-Arts*, III, pp. 353-354. Pour une autre interprétation, cf. M.-L. Biver, *op.cit.*, pp. 156-160.

30. *Le Journal de Paris* juge lui aussi la statue remarquable par le grandiose et le caractère vraiment héroïque dont elle est empreinte. Il critique seulement les proportions (n° 204, pp. 1439-1441).

31. M.-L. Biver, *op.cit.*, p. 160. Vivant Denon, *op.cit.*, I, p. 684 et p. 742.

32. Sur le pont d'Iéna devaient être érigées les statues équestres de d'Hautpoul et de Saint-Hilaire. Denon souhaitait leur adjoindre celles de Lannes et de Desaix. De fait, il ne semble pas que ce projet ait été accepté. En 1813, la statue équestre de Lannes est encore destinée à orner la cour des Invalides (Vivant Denon, *op.cit.*, II, p. 1005) ; celle de Desaix doit être refaite, mais, après juillet 1811, aucun document ne l'évoque, si ce n'est une lettre du 21 janvier 1812 publiée par M.-L. Biver, *op.cit.*, p. 160. La correspondance de Denon ne contient pas cette information.

33. Une autre indication du changement qui s'opère en Napoléon après 1810 est la remarque adressée à Daru, où il constate que l'Empereur ne saurait agir au conseil d'État comme le faisait le Premier consul. *Lettres, ordres et apostilles de Napoléon Ier* (extraits des Archives Daru), Paris 1965, pp. 299-300.

34. Las Cases, *op.cit.*, II, p. 264.

35. Roederer, *Mémoires sur la Révolution, le Consulat et l'Empire*, Plon 1942, p. 205.

36. Desaix, *op.cit.*, pp. 59-60.

37. N'oublions pas que le Tribunat est peuplé d'opposants potentiels : Daunou, Andrieux, Chénier, Constant, etc., de tous ceux qui avaient cru en un Bonaparte républicain et qui, déjà, sont déçus par le cours autoritaire qu'insuffle au gouvernement le Premier consul. Cf . notre *L'empire de Napoléon*, Champs Flammarion 2000.

38. La même chose vaut quelques jours plus tard pour La Tour d'Auvergne (lui aussi, célébré en tant qu' «ami de Moreau») qui vient de mourir à Unterhausen et dont les tribuns célèbrent les nombreuses vertus militaires et civiles. Prétexa donc à réactualiser Moreau (l'anti-Bonaparte, par excellence) mais aussi le Tribunat qui serait « l'organe de la nation » (Debry), « la parole de la représentation nationale » (Andrieux). *Archives parlementaires*, 2e série, vol.I, pp. 606-610 et p. 639.

RÉSUMÉS

L'histoire bonapartiste a tendance à parler d'amitié pour ce qui est des relations entre Desaix et Bonaparte. L'interprétation nous semble quelque peu rapide et vraisemblablement incorrecte. D'une part, Bonaparte n'est pas homme à cultiver l'amitié, et surtout pas avec ses généraux, dont il se méfie et se méfiera toujours, car ils sont tous des rivaux en puissance. D'autre part, les louanges qu'il accorde au général auvergnat ne l'empêchent pas de minimiser le rôle de Desaix dans la victoire de Marengo. Du côté de Desaix, du reste, le journal de voyage d'Italie ne permet pas de conclure à de l'amitié ; on y lit avant tout une distance : celle qui sépare l'observateur de l'acteur. À la lumière des monuments, peut-être est-il possible de réviser ce point de vue, car Bonaparte n'a pas épargné les honneurs (statue, buste, mausolée) en faveur de Desaix. Pourtant, à Paris, le seul monument public dédié à sa mémoire n'est point l'œuvre du Premier consul, mais le résultat d'une souscription de particuliers, et notamment de tribuns. Ce sont d'ailleurs les tribuns qui, les premiers, arrêterent des initiatives en faveur de « l'élève de Moreau » – détail qui pourrait bien s'avérer essentiel.

Bonaparte and Desaix, a Friendship Carved in the Stone of Monuments ?

Bonapartist history tends to refer to friendship when describing the relationship between Desaix and Bonaparte. The interpretation seems somewhat facile and is probably unfounded. On the one hand, Bonaparte was not one to foster friendship, especially not with his generals of whom he was forever wary, for they were all potential rivals. On the other, the praise he showered on the Auvergnat general did not prevent him from minimizing the role of Desaix in the victory at Marengo. On the part of Desaix, the diary of the Italian journey reveals little friendship, rather an impression of distance, that separating the observer from the actor. The stone monuments, however, tell a different story, for Bonaparte spared no honours (statues, busts, a mausoleum) in acclaim of Desaix. Yet in Paris the only public monument dedicated to his memory is not due to the First Consul but to a private subscription raised by the Tribunes. It was they who first took the initiative in favour of «Moreau's pupil», a detail which could well prove essential.

INDEX

Mots-clés : Desaix, Marengo, mort héroïque, Bonaparte, monuments

AUTEUR

ANNIE JOURDAN

Université d'Amsterdam